

L'ÉCHO DU CABINET DE LECTURE PAROISSIAL

JOURNAL DES FAMILLES.

Paraissant le 1er et le 15 de chaque mois,
par livraison de 16 pages.

Pour Abonnement et prime, un An \$1.00.
Bureaux à Montréal, 10, Rue St. Vincent.

SOMMAIRE.—Chronique.—Bulletin Religieux.—Le Divorce, ses suites funestes, (suite et fin.)—Discours prononcé à Québec sur la St. Jean-Baptiste, par M. l'abbé Chandonnet, (suite et fin.)—Abd-el-Kader.—Histoire naturelle : Le Pigeon.

CHRONIQUE.

SOMMAIRE.—Politique Canadienne.—Le gouvernement américain et M. Jefferson Davis.—La famille de M. Davis à Montréal.—Les rebelles à la Maison Blanche.—L'Amérique espagnole.—Napoléon III au camp de Châlons.—Fête de l'Empereur.—Politique anglaise.—Fête navale à Cherbourg.—Absence de la frégate américaine.—Démêlés de l'Autriche et de la Prusse.—La Hongrie.—Accident en Suisse.—L'ancien et le nouveau câble transatlantique.

Les affaires locales sont de fort peu d'importance et font jeûner la *chronique*. Cependant, la grande causerie continue toujours au Parlement entre messieurs du ministère et ceux de l'opposition sur les intérêts de la nation ; et il se fait même à ce sujet une dépense respectable de science politique et quelquefois d'éloquence qui met nos hommes d'État sur un pied d'égalité avec les premiers des autres pays. Mais cette joute de la pensée et de la parole, nos lecteurs le savent, a presque toujours lieu sur des questions secondaires, toutes les grandes mesures promises dans le discours du trône étant remises, par la force des choses, à la prochaine session. La discussion et l'adoption du Code civil pour le Bas-Canada illustreront, seules, la présente session. Car déjà le budget est devant les Communes, ce qui annonce la prorogation des chambres probablement pour le 10 de ce mois.

On a beaucoup parlé dans ces derniers temps de M. Jefferson Davis et de son procès, que les journalistes américains, en quête de nouvelles à sensation, annoncent régulièrement pour la quinzaine. Ces journalistes, pas plus que le reste des mortels, ne connaissent les intentions du gouvernement de Washington à cet égard. Dans une lettre, adressée le 23 à l'*Argus* d'Albany, l'un des avocats de l'illustré prisonnier déclare que son client n'a aucune notification ni aucune information relative à son jugement. M. Davis lui-même ignore encore la

nature des accusations qui pèsent sur sa tête, la source d'où elles proviennent et le genre de tribunal devant lequel il doit être traduit.

Nous n'avons jamais cru, observé à ce propos un journal de New-York, à la complicité même la plus indirecte de M. Jefferson Davis dans l'assassinat de M. Lincoln ; le gouvernement lui-même s'était virtuellement désisté de cette accusation téméraire aussitôt que les mauvais conseils de la passion ont commencé à faire place, dans les hautes sphères gouvernementales, à une plus saine et plus juste appréciation de la vérité des faits. Néanmoins, il a toujours refusé au prisonnier de la forteresse Monroe les privilèges ordinaires que la loi et l'humanité concèdent aux criminels de tous les degrés, en lui cachant la nature des accusations qui pèsent sur lui et l'empêchent de préparer sa défense.

La lettre par laquelle M. Davis se plaint de cette pénible situation dénote toutefois que le gouvernement s'est relâché de sa sévérité première et peut être interprétée comme un symptôme favorable vers le retour à la légalité. Ainsi que le dit le *Commercial Advertiser* de la Cité impériale, il y va de l'honneur de la grande nation américaine de traiter avec justice et magnanimité l'ex-chef de la Confédération ; il faut que les annales de l'histoire n'aient à enregistrer aucune illégalité à son égard : ce serait une atteinte portée au caractère national de la glorieuse République. Espérons que le gouvernement américain effacera le mauvais effet produit chez tous les peuples civilisés par ses longues hésitations, justifiées peut-être par les circonstances, en rentrant dans les voies légales et en traitant M. Davis suivant les lois en vigueur dans tous les pays chrétiens.

La famille de M. Davis, composée de sa belle-mère, Mme. Howard, de ses deux fils et de sa fille, est arrivée depuis une huitaine de jours à Montréal, où elle est descendue à l'hôtel Donegana. Les enfants de l'ex-Président du Sud ont été, non seulement ici, mais durant tout le voyage à travers les États-Unis, l'objet de vives sympathies. A leur passage à Albany, plusieurs dames américaines